

Conférence sur les crimes « d'Honneur », Londres, 1^{er} Décembre 2006

Organisée par Iranian and Kurdish Women Right Organisation (IKWRO)
et International Campaign Against Honour Killings (ICAHK)

1) Introduction, par Rana Hussein

*Rana Hussein est journaliste au « Jordanian Times » (Jordanie) et milite depuis des années pour les droits des femmes en général et contre les crimes d'honneur en particulier. Plus de 25% des homicides commis annuellement en Jordanie sont des crimes « d'honneur ». Le système judiciaire jordanien offre des circonstances atténuantes voire une exemption de peine pour les meurtres commis au nom de « l'honneur ». Rana Hussein a reçu le prix Ida B Wells pour son action contre les crimes d'honneur exposée par des articles mettant cette réalité en avant dans le « Jordanian Times ».*¹

Lorsque j'ai pour la première fois parlé des crimes « d'honneur » en Grande-Bretagne à la fin des années 80, cette question n'intéressait personne. Depuis, les choses commencent à changer, grâce au travail d'ONG comme IKWRO qui font un important travail pour populariser cette question. On voit un début de coopération entre la police et des ONG sur cette question en Grande-Bretagne, mais aussi en Jordanie, où on note un début d'implication de la police sur la question. Là aussi, grâce à l'action d'ONG les choses commencent à changer.

Tout cela donne de l'espoir. Dans les années 80, lorsque j'ai commencé à parler du sujet, on me demandait pourquoi, on me disait que je perdais mon temps. Personne ne parlait alors des « crimes d'honneur », c'était un sujet tabou. Mais les choses ont changé grâce à notre action. Il est important aussi que les médias soient présents et qu'ils se fassent la voix des opprimées et des organisations qui aident les victimes de crimes « d'honneur », de mariages forcés et de violences domestiques.

2) Les crimes dit « d'honneur » et la police, par Steve Allen.

Steve Allen est le responsable de la section des crimes violents de la police métropolitaine de Londres.

Lorsque j'ai commencé à travailler en 1997 au centre de Bristol, je ne connaissais pas les meurtres d'honneur et je ne savais pas que des filles étaient mariées de force. Je remercie Diana pour son travail et les rescapées rencontrées ces douze derniers mois pour leurs témoignages, ce fut une contribution importante pour prendre conscience de cette question humaine. La question des crimes d'honneur n'est pas seulement une question des droits des femmes, mais une question humaine, c'est une question qui touche toute la société.

Face aux crimes commis au nom de l'honneur, il faut donner aux personnes l'opportunité de vivre leurs vies. Dans certaines parties du pays, la police a maintenant de bonnes pratiques sur cette question, mais dans d'autres il y a toujours un problème. Le challenge est de faire de cette question une question fondamentale, comme en septembre où un travail avec des rescapées a été fait sur la question. Ecouter les rescapées permet de changer notre perception.

- 1) Il faut être capable de répondre aux demandes des femmes victimes, et mettre en place un réseau national sur cette question.
- 2) Il faut mettre en place une tactique sur le management des risques, opérer un changement de la police sur la question des homicides pour éviter le meurtre, ce qui implique une formation, une éducation et la mise en place de groupes de travail sur la question dans tout le pays, et faire entrer la question des crimes d'honneur dans la formation sur les violences domestiques.
- 3) Enfin, la réponse judiciaire ne peut pas être la seule réponse à ce problème qui est celui de la société toute entière.

Le but doit être zéro crimes d'honneur.

Le partenariat avec les organisations comme IKWRO est très important. Cette question est trop importante pour que nous ne soyons pas unis, parce que des humains meurent à cause de ces crimes.

¹ Site (en anglais) :

<http://www.ranahussein.com/>

Sur le long terme, on constate que de fortes sommes d'argent sont parfois dépensées par la société pour des questions qui ne sont pas importantes. Le plus important justement, ce sont les questions sociales, il faut donc trouver les arguments pour que les fonds nécessaires soient débloqués pour combattre ce problème, parce que rien n'est plus important que de sauver des vies, parce que c'est ça la priorité. Il ne faut pas cacher ce problème, mais y faire face.

La question des crimes « d'honneur » ne concerne ni la communauté musulmane, ni la communauté chrétienne, mais bien toute la société britannique. Il faut redire que ces crimes existent, travailler pour faire baisser la violence, mais aussi pour éliminer cette forme de crime.

Rana Husseini : intervient pour souligner le rôle des ONG et des médias pour faire connaître le problème et permettre la prise de conscience nécessaire au changement.

3) La violence au nom de « l'honneur » et la prise en charge des rescapées, par Diana Nammi.

Diana Nammi est une Kurde d'Iran, où elle a lutté à la fois contre la dictature du Shah et les fondamentalistes islamistes qui ont imposé leur régime répressif après la révolution. Réfugiée politique en Grande-Bretagne, elle a créé en 2002 avec d'autres militantes pour les droits des femmes IKWRO² (Iranian and Kurdish Women Right Organisation = Organisation pour le Droit des Femmes Kurdes et Irlandaises) qui soutien et aide les femmes, filles et hommes menacés de violences liées à « l'honneur », de violences domestiques et de mariages forcés. En 2003, elle a fondé ICAHK³ (International Campaign Against Honour Killings = Campagne Internationale Contre les Crimes d'Honneur).

Il est important de parler des crimes « d'honneur », cette forme de violence particulière contre les femmes, et de ce qui peut être fait en Grande-Bretagne.

J'ai entendu parler de crimes « d'honneur » pour la première fois lorsque j'étais enfant en Iran. Une voisine avait été tuée par sa famille parce qu'elle était amoureuse. En quoi être amoureuse est-il un crime ? Cet événement, puis d'autres qui ont suivi, a changé ma vie.

Il y a quelques années personne ne connaissait les crimes d'honneur en Grande-Bretagne, ou alors il n'en était question que dans le cadre plus large des violences domestiques. Personne ne voulait en parler ou en entendre parler, d'où l'absence de statistiques sur le sujet. Je suis heureuse qu'on ait pu changer cette situation, et que les crimes d'honneur soient maintenant reconnus comme une violence spécifique contre les femmes, au même titre que le mariage forcé ou l'excision. Aussi, nous pouvons dire que toutes et tous nous faisons l'histoire pour l'accroissement des droits des femmes en Grande-Bretagne, en Europe, mais aussi aux USA ou au Moyen-Orient. Car, cette situation peut et doit changer dans le monde entier.

Maintenant, nombreux sont ceux qui savent ce que sont les crimes d'honneur, et nombreux sont celles et ceux qui luttent pour y mettre fin.

Des crimes d'honneur ont été répertoriés dans 54 pays, au Moyen-Orient, dans le Sud-est asiatique, mais aussi en Europe et en Grande-Bretagne.

Heshu Yunes, assassinée en 2002, fut la première victime de crime d'honneur reconnue en tant que telle en Grande-Bretagne. Il y eut aussi Sahjada Bibi, 21 ans, tuée par son cousin parce qu'elle s'était mariée hors de sa famille, Alisha Begun, la plus jeune victime de crime d'honneur au Royaume Uni... Ou Banaz, jeune kurde irakienne, assassinée après avoir à plusieurs reprises exposées ses craintes à la police qui l'a à chaque fois renvoyée dans sa famille.

Toutes ont été victimes de crimes « d'honneur », toutes ont été tuées au nom de l'honneur.

Il n'y a bien sûr aucun honneur dans le meurtre, mais pour combattre ce phénomène il faut utiliser ce mot, parce que dans le monde, il y a des gens qui disent qu'ils tuent pour « l'honneur » : bien sûr, il s'agit de meurtres, et c'est une honte, pas un honneur.

Les crimes « d'honneur » sont des meurtres commis par la famille, le plus souvent le père, des frères ou des cousins, parfois aussi, par la mère. Ces femmes qui participent aux crimes d'honneur peuvent elles-mêmes être menacées de mort si elles refusent de collaborer, mais peuvent aussi elles-mêmes

² Site (en anglais) :

<http://www.ikwro.org.uk/index.php>

³ Site (en anglais, allemand, français, turc, arabe, farsi, kurde...) :

<http://stophonourkillings.com/>

croire dans la justification du meurtre. On assiste aussi à des meurtres commis par des tueurs professionnels payés par la famille.

La motivation du crime d'honneur peut-être « tout comportement de la femme considéré comme déshonorant par la famille ». Parfois, il ne s'agit pas de meurtre mais de mutilation (comme couper le nez par exemple). Ce comportement peut-être d'avoir un copain, le refus d'un mariage forcé, la perte de la virginité, une fugue, un viol, etc.

Quelques facteurs aggravants qui empêchent les femmes de fuir des menaces de crimes d'honneur :

- Ne pas connaître ses droits (c'est le cas pour des femmes iraniennes qui ont vécu en Iran où elles sont des citoyennes de seconde zone) ;
- Ne pas savoir où demander de l'aide ;
- Se sentir honteuse, avoir l'instinct de protection de la famille ;
- Le manque de confiance en soi ;
- La peur de la police (particulièrement forte chez les femmes iraniennes qui ont eu l'expérience de la police en Iran) ;
- Le manque de confiance dans la confidentialité : le moment où une femme demande de l'aide est toujours le moment le plus dangereux pour elle ;
- La peur de perdre ses enfants ;
- La peur de rendre la situation encore plus difficile ;
- La barrière de la langue ;
- Le fait d'être en situation irrégulière : situation qui rend très difficile de demander de l'aide, et en plus les femmes en situation irrégulière ne sont pas acceptées dans les foyers pour femmes victimes de violence.

Quel plan de protection pour les femmes menacées qui demande de l'aide ? Cela peut se résumer en trois bases fondamentales : être attentif ; être respectueux et être prêt.

Etre attentif :

- Avoir conscience du problème, le comprendre et se former sur le sujet ;
- Croire la femme qui sollicite de l'aide et prendre sa crainte d'être tuée au sérieux. Cela concerne toutes les structures qui peuvent croiser ces femmes : médecins, organisations de femmes, travailleurs sociaux, police...
- Faire connaître les droits des femmes et soutiens possibles dans les communautés, défendre le concept d'égalité, mener des campagnes d'information en plusieurs langues pour les femmes étrangères avec des informations et numéros de téléphone pour faire face aux crimes d'honneur et mariages forcés.

Etre respectueux :

- Croire les femmes qui demandent de l'aide et prendre les craintes au sérieux. Lorsqu'une fille dit qu'elle est menacée dans sa famille, ce n'est pas une blague. Ce fut le cas pour Banaz qui n'a pas été crue et qui a été assassinée. Récemment, IKWRO a reçu un appel d'un commissariat où les services sociaux ne voulaient pas prendre en compte les menaces dont parlait une Iranienne parce que « ce ne sont pas les mêmes critères culturels pour les Iraniennes ». Or, quel critère est plus sérieux que la vie d'une femme ?
- Ne pas se dire qu'il faudrait accepter parce que c'est une culture différente. Le multiculturalisme dans ce cas devient du racisme. Dans toutes les cultures il y a des choses magnifiques (comme la danse au Moyen-Orient), mais aussi des choses horribles, des crimes. Toutes les femmes, qu'elles soient de nationalité britannique ou pakistanaise, ont les mêmes droits et la loi est la même pour toutes.
- Ne pas juger ces femmes, refuser les attitudes racistes. Exemple d'une femme accompagnée par IKWRO au commissariat pour obtenir un refuge et à qui un policier a dit « vous voulez encore une aide sociale »...
- Ne JAMAIS les renvoyer dans leurs familles, ne JAMAIS chercher à jouer les médiateurs entre la femme et sa famille. Une fois que la femme menacée a demandé de l'aide, la famille ne peut plus être un lieu sûr.

Etre prêt :

- Créer des plans d'action pour tous les cas d'aide nécessaires ;
- Créer des liens avec d'autres organisations / structures pour faire face à toutes les éventualités ;

- Planifier une protection appropriée pour les victimes, assurer la sécurité des refuges pour ces femmes ;
- Prévoir des lieux d'hébergement sûrs. Les foyers pour femmes victimes de violences conjugales ne sont pas toujours sûrs, il faut aussi donner une place pour permettre à ces femmes de reconstruire leur vie.

Impact psychologique pour les victimes :

- Pense avoir un statut de seconde classe ;
- Vivre dans la peur et l'angoisse ;
- Peur d'être rejetée par la communauté ;
- Avoir honte d'elle-même et d'avoir fui : « si ma mère est malade, c'est de ma faute parce que j'ai fui ma famille » par exemple ;
- Dépression post-traumatique : il faut deux à trois ans de soutien psychologique au moins pour se reconstruire après de telles épreuves.

Sur du long terme, il faut aider ces femmes à avoir confiance en elle et à reconstruire leur vie : soutien psychologique, contact sécurisé avec des membres de la famille (par exemple, organisation d'une rencontre avec seulement la mère dans un cadre sécurisé)...

Il y a un véritable problème pour les femmes réfugiées et immigrées. Il faut que les menaces de crimes d'honneur soient prises en compte pour l'obtention du droit d'asile. Les femmes en situation irrégulière se retrouvent sans aide et sans soutien, et pour certaines la seule solution est de se prostituer pour survivre ou de retourner subir la violence de la famille pour avoir du pain.

Recommandations aux pouvoirs publics pour une lutte plus efficace contre les crimes d'honneur :

- Protection des rescapées par la police ;
- Permettre aux femmes qui fuient d'avoir une nouvelle identité ;
- Mise en place d'un plan national pour l'hébergement des femmes qui fuient les crimes d'honneur et les mariages forcés ;
- Plan de formation national pour tous les services publics confrontés à la question ;
- Création d'une unité de police spécialisée dans les crimes d'honneur ;
- Soutien financier sur le long terme des organisations qui, comme IKWRO, luttent contre les crimes d'honneur et les mariages forcés.

4) Histoire d'un rescapé, par « Jack Briggs »

« Jack Briggs » et sa femme « Zena »⁴ ont passés 13 années à fuir pourchassés, la plupart du temps sans véritable protection. Leur livre « Runaways » (Fuite) fut lu au Parlement par Anne Cryer, députée de Keighley et a poussé le gouvernement à former le premier groupe de travail sur les meurtres de femmes dans les minorités ethniques.

Ma femme, « Zena », d'une famille musulmane d'Inde, a refusé un mariage forcé prévu au Cachemire. Elle était enfermée dans sa chambre, je l'ai aidé à fuir, puis un de ses frères a froidement dit au téléphone « vous êtes tous les deux morts ». Il fallait fuir, changer constamment de lieu, de villes pour rester en sécurité. Il y a eu des agressions physiques et verbales, des menaces contre ma soeur et ma mère. Nous avons fui pendant treize années, et dû changer deux fois de nom. Partout, il y avait la crainte de tomber sur un oncle, un cousin... de Zena.

Rana Hussein : C'est une histoire touchante. Je vous souhaite tout ce qu'il y a de mieux pour votre vie à venir ainsi qu'à votre femme Zena.

5) Intervention au nom de l'organisation Lilith :

Lilith félicite IKWRO pour son formidable travail sur la question des crimes d'honneur et remet un prix à IKWRO pour son action pour les droits des femmes.

Diana Nammi : Je voudrais remercier toutes les bénévoles de l'organisation (personne n'est salariée à IKWRO) et toutes les personnes qui nous aident.

Quand j'avais cinq ans, il y avait un mariage dans mon village. Tout le monde dansait, c'était trois jours de fête, tout le monde semblait heureux. Puis, le dernier jour, les rires se sont transformés en larmes : pourquoi ? En fait, parce qu'elle, la mariée, « n'était pas vierge », et le mari voulait la

⁴ Pseudonymes

renvoyer dans sa famille. Sera-t-elle tuée si elle retourne dans sa famille ? C'était la question que tout le monde se posait. Je voyais déjà comment on formait des filles à être des esclaves toute leur vie. Tout ça, ce ne sont que des exemples de ce que sont des millions de vies, alors les gens doivent se battre, faire quelque chose pour changer cette situation. Je suis heureuse que le mouvement pour les droits humains continue en Iran, mais aussi ici en Grande-Bretagne. Nous devons lutter ensemble contre toute cette oppression.

6) Questions de la salle pour cette première demi-journée :

Une journaliste du Guardian : *Quelle est la formation proposée aujourd'hui à la police pour ce qui est des crimes d'honneur ? Quelles sont vos revendications concernant les changements législatifs ?*

Steve Allen : Il y a un plan de formation nationale, mais c'est long à mettre en place à cause de la bureaucratie. Plusieurs unités réalisent à quel point il est important de prendre du temps pour se former sur la question. Dans certaines zones, les nouvelles recrues ont une formation sur les violences faites aux femmes et les homicides. Mais il y a une différence entre la violence domestique d'un alcoolique ou d'un toxicomane et les violences au nom de l'honneur. La question de la formation est nécessaire pour s'assurer que dans chaque commissariat on offre un même service aux femmes qui fuient les crimes d'honneur.

Diana Nammi : Le mariage forcé doit être criminalisé, c'est une action contre les droits humains, une violence contre les femmes et leur liberté. La loi doit changer pour criminaliser les familles qui commettent des mariages forcés. Cette criminalisation des mariages forcés est importante pour faire changer les mentalités.

Pour ce qui est des meurtriers « pour l'honneur », il faut refuser toute circonstance atténuante au nom de la culture ou de la religion. La vie des femmes est plus importante que la culture.

Rana Hussein : En Europe, on assiste à des changements législatifs dans différents pays, comme l'augmentation de l'âge légal du mariage. En Suède, en Allemagne, des crimes récents ont contribué à faire bouger la société et les meurtriers ont eu des peines très lourdes.

En Jordanie, le code pénal ne prévoit que des peines de trois ou six mois de prison ferme pour des crimes d'honneur. La lutte contre les crimes d'honneur est une question d'humanité, pas de culture.

Une femme du Bangladesh : *Je viens du Bangladesh, la situation est pire au Moyen-Orient qu'au Bangladesh. J'ai pour la première fois entendu parlé de crimes d'honneur en lisant le livre « Amour interdit » (Forbitten Love) qui m'a beaucoup marquée. Je voudrais le traduire en bengali. Je vois le travail que vous faites ici, mais quelle action pour changer les lois dans d'autres pays ?*

Rana Hussein : Attention, le livre « Forbitten Love » est un faux. L'auteur a fait croire à un témoignage, mais elle vit aux USA depuis l'âge de 4 ans et n'est jamais retournée en Jordanie. Ce livre a finalement créé beaucoup de tords au mouvement contre les crimes d'honneur en Jordanie.

Il y a des campagnes en Jordanie pour changer et amender les lois sur les crimes d'honneur. C'est déjà devenu une question dont on parle dans la société. Il ne faut pas seulement changer les lois, mais aussi provoquer un changement dans la société.

Diana Nammi : Notre organisation a conscience qu'il s'agit d'un problème international, d'où la création de la Campagne Internationale Contre les Crimes d'Honneur (ICAHK), qui permet des contacts dans différents pays, y compris en Iran où l'action est illégale. Il faut un mouvement pour changer les lois. Dans un pays comme l'Iran, c'est très difficile à cause de la Charia tirée du Coran, mais c'est plus facile en Turquie. Il faut aider les organisations et personnes qui luttent dans ces pays. Nous avons des contacts et des liens en France, Palestine, Emirats Arabes Unis, etc.

Steve Allen : Il y a quatre ans, lors des premières discussions avec la police sur les crimes d'honneur, les policiers se disaient : « comment un père peut tuer sa famille parce qu'elle a un petit copain ? ». C'est si éloigné de ce qui existe en Grande-Bretagne que cela semblait incroyable. Aujourd'hui il y a un véritable progrès sur cette question, d'où l'importance d'un travail et de liens avec des organisations. C'est important pour les professionnels, mais aussi pour tous les gens parce qu'il s'agit d'un problème social.

Une fille voilée dans la salle : *Rappelle que les crimes d'honneur existent aussi au Bangladesh, et que le système politique y est si corrompu que même si le criminel est connu, il n'y a pas de poursuite. N'est pas d'accord avec l'intervention de Diana contre la Charia. Le changement de mentalité, l'éducation n'est-il pas plus important que le changement des lois ?*

Steve Allen : Si la loi peut changer vite, les gens changent moins vite, y compris les policiers.

Diana Nammi : L'éducation est importante. La presse, la télévision, tout ce qui peut aider doit être pris en compte. Cela prend du temps, de l'énergie, mais nous pouvons le faire, mais le changement de loi aide à éduquer la communauté.

Ce n'est pas le lieu d'une discussion sur la religion, mais toutes les religions ont la marque de la domination masculine et des sourates du Coran autorisent par exemple les violences contre les femmes. La religion a toujours eu un impact négatif sur les droits des femmes.

Salle : *Qu'en est-il des femmes qui demandent l'asile ?*

Diana Nammi : De nombreuses femmes demandent l'asile, pas seulement à cause de violences familiales, mais aussi certaines comme réfugiées politiques. Les demandes d'asile pour cause de violence sont nombreuses, entre 500 et 600 femmes par an font une demande d'asile à cause des violences familiales, mais il y en a certainement plus qui les subissent. Beaucoup se trouvent dans une situation très difficile. Lorsque nous présentons des dossiers, l'office pour les réfugiés répond parfois, mais pas toujours. Quand c'est possible, il faut aller au tribunal pour obtenir le droit d'asile.

Un homme italien : *Les « crimes d'honneur » existaient aussi en Italie du Sud. Le témoignage de Jack Briggs aurait pu se passer dans le Sud de l'Italie aussi.*

Salle : *Peut-on changer une culture ?*

Steve Allen : Toutes les cultures changent tout le temps et partout.

Salle : *Importance du travail vers les jeunes, en particulier dans les écoles. Ne faut-il pas aussi travailler avec des imams ?*

Diana Nammi : Mon organisation préfère travailler avec des services publics, plus qu'avec des imams et leaders religieux. Beaucoup d'entre eux trouvent que les crimes d'honneur sont normaux. On évite de rencontrer des imams et autres « leaders » communautaires.

Rana Hussein : Etait en contact avec un imam progressiste pour une campagne contre les crimes d'honneur en Jordanie.

Diana Nammi : La presse a publié des interviews de deux imams, ils se déclaraient contre les crimes d'honneur en général mais pas si c'était leur fille qui avait couché en dehors du mariage. Personnellement, je n'ai pas confiance dans les imams. IKWRO est une organisation laïque.

7) Intervention d'Houzan Mahmoud

Originaire du Kurdistan Irakien, Houzan Mahmoud est actuellement la responsable à l'étranger de l'OWFI⁵ (Organisation for Women Freedom in Iraq = Organisation pour la Liberté des Femmes en Irak).

Une militante de mon organisation vient de publier un livre sur les crimes d'honneur au Kurdistan d'Irak, où plus de 5.000 femmes ont été assassinées au nom de l'honneur ces dernières années, en particulier des femmes qui ont refusé des mariages forcés. Ce livre est en kurde et il serait important de pouvoir le traduire en anglais. Au Kurdistan irakien, les femmes doivent être soumises ou sinon elles risquent de se faire assassiner, et pour certaines d'entre elles le suicide apparaît comme la seule forme de résistance possible. Il faut soutenir le mouvement des femmes qui se développe en Irak, en Iran et en Afghanistan contre l'Etat et contre les groupes de l'Islam politique. Je viens de lire le projet de nouvelle constitution pour le Kurdistan d'Irak, réalisée avec le soutien des troupes d'occupation américaines et britanniques, qui, basée sur la Charia, réduit encore le droit des femmes. Si on ne stoppe pas les crimes d'honneur au Moyen-Orient, on ne pourra pas les stopper ici. Il est temps de ne plus tolérer les crimes d'honneur, il faut les dénoncer pour que ce soit les assassins qui aient honte et pas les femmes ! Ensemble, nous pouvons mettre fin à cette pratique barbare et inhumaine !

8) Violence au nom de l'honneur : l'histoire des victimes, par Jasvinder Sanghera.

A 15 ans, Jasvinder Sanghera a fui sa famille pour éviter un mariage arrangé avec un homme qu'elle ne connaissait pas et fut bannie par sa famille et sa communauté. Sa soeur s'est suicidée à l'âge de 24 ans plutôt que de fuir les violences conjugales. En 1994, elle a créé Karma Nirvana. Elle travaille

⁵ Site (anglais et arabe) :

<http://www.equalityiniraq.com/english.htm>

actuellement dans des foyers qu'elle a ouverts à Derby, Stoke et Burton pour des femmes asiatiques⁶. Elle travaille aussi avec différentes structures sur la question des violences que subissent les femmes asiatiques.

Je suis une rescapée de crime d'honneur. Je suis née en Grande-Bretagne, et mes soeurs ont subi l'une après l'autre des mariages forcés à partir de l'âge de 14 ans. J'ai refusé et résisté, et me suis retrouvée prisonnière au foyer familial. Je voyais la contradiction entre ce que j'apprenais à l'école et ce que je vivais à la maison, j'ai fini par fuguer et je suis devenue une « coupable » aux yeux de ma famille et de ma communauté. Je viens d'une famille Sikh d'Inde, mais le terme « Izzat », qui signifie à la fois honte et honneur, est connu de toutes les femmes du Sud-est asiatique. Pour bien savoir jusqu'où cela peut aller, à la fin des années 90, une mère tenait les jambes de sa fille enceinte pendant que son frère l'étranglait, puis son corps fut jeté dans les docks.

La question à se poser est quel est l'impact de l'Izzat sur les expériences des femmes dans leurs familles proches et étendues. Lorsque j'ai refusé le mariage forcé par exemple, pas une seule de mes soeurs n'a tenté de m'aider. Les crimes d'honneur sont fréquents au Sud-est asiatique et au Moyen-Orient, régions où les mariages forcés sont aussi fréquents : ces deux pratiques, crimes d'honneur et mariages forcés sont fortement liées.

Le contexte international, c'est l'Inde. Mon père est venu en Grande-Bretagne avec les valeurs du Sud-est asiatique. En Inde, on pratique les mariages d'enfants, mais cela existe aussi en Grande-Bretagne. Des enfants sont mariés en Inde, puis arrivent en Grande-Bretagne.

Par rapport à l'Izzat, la loi n'est pas importante pour l'assassin. Qu'importe la peine de prison qu'il risque, le meurtre pour l'honneur est plus important.

Pour les femmes, l'Izzat signifie :

- Vivre dans la crainte permanente de la famille proche ou éloignée ;
- Se sentir toujours surveillée/contrôlée par eux ;
- Vivre dans un état de dépendance et de solitude ;
- Perdre le sens de soi-même, ne pas avoir de droits propres mais simplement être liée à la famille et à la communauté ;
- Etre honteuse, silencieuse et menacée : quoi qu'il se passe, c'est la femme qui est coupable, y compris si elle est violée. D'où l'importance de dire à ces filles qu'elles sont victimes et pas coupables.

Nous avons mené une enquête sur le rapport des femmes de trois groupes (16/25 ans ; 26/40 ans et 41/57 ans) par rapport à l'Izzat. Il faut savoir que ce n'est pas une question qui n'existe qu'en Inde, mais aussi ici pour les femmes asiatiques. Ainsi, à des jeunes garçons asiatiques de Grande-Bretagne à qui on demande « Que faites-vous si votre soeur à un copain ? », certains répondent « je la tue ».

Que signifie ce concept d'honneur pour les femmes ?

- Ne pas avoir de pensée propre (essentiellement pour le groupe des femmes les plus âgées) ;
- Apprendre tout un code complexe sur ce qui est interdit ou autorisé au nom de « l'honneur de la famille », il n'y a pas de livre où ces lois sont inscrites, elles peuvent se modifier selon différents critères, etc.
- Les femmes les plus jeunes répondent « l'Izzat est comme le temps, il change selon les saisons et les jours, mais est toujours là ».
- Les trois groupes de femmes répondent « l'Izzat est le principal problème des femmes asiatiques ».

Le meurtre d'honneur peut être commis pour une suspicion de relation sexuelle / un refus de mariage forcé ; en cas de négociation pour plus de liberté, etc.

Toute résistance accroît la surveillance.

L'Izzat n'est pas un concept personnel, mais implique la relation de l'image de la famille dans la communauté.

L'Izzat conduit les filles à avoir un sentiment de honte.

A la question : que choisissez-vous entre l'Izzat et vos filles, les deux générations de femmes plus âgées répondent majoritairement l'Izzat.

Enfin, ce concept d'honneur est une barrière pour demander de l'aide.

⁶ Contrairement à la France, le terme « asiatique » sous-entend, en Grande-Bretagne, essentiellement les personnes originaires du Sud-est asiatique (Inde, Bangladesh, Pakistan). A chaque fois que Jasvinder Sanghera parle de « femmes asiatiques », il faut avoir à l'esprit qu'il s'agit de femmes de cette région-là du monde.

Fuir la famille ne signifie pas seulement ne plus avoir de logement, mais c'est perdre toute sa famille et être rejetée par toute la communauté. A l'isolement s'ajoute alors un problème d'identité. Le manque de protection crée l'angoisse d'être retrouvée et assassinée, y compris par des tueurs à gage. Enfin, la difficulté de passer de la dépendance à l'indépendance, par exemple pour des filles qui n'ont jamais fait de courses seules.

Ce qui est important :

- D'abord d'assurer la confidentialité. Il ne suffit pas de le dire, c'est un processus de confiance à créer.
- La question de l'honneur est aussi une question de lien, en particulier le lien avec la communauté. C'est l'exemple des femmes qui ont peur de ne plus voir leurs enfants si elles fuient.
- 30% des mariages forcés concernent des mineurs, d'où l'importance d'interventions dans les écoles.
- Les femmes asiatiques ont un taux de suicide 2 à 3 fois plus élevé que les autres filles. Ce n'est pas étonnant. Ma soeur, mariée de force et victime de violences conjugales, s'est suicidée à l'âge de 24 ans. Cette oppression crée la dépression.
- Il y a un lien fort entre mariage forcé et crime d'honneur : on peut marier de force pour l'honneur et assassiner pour refus de mariage forcé.
- Nous devons reconnaître le désir de ces filles, comme celui des filles qui ne fuient pas un mariage forcé parce qu'elles ne veulent pas rompre avec leurs parents. Il n'est pas possible de les forcer à fuir.
- Lorsqu'une fille demande de l'aide, toujours la voir hors de la présence de la famille.
- Pour les filles de moins de 18 ans, voir avec la protection de l'enfance. La question des mariages forcés est une question de la protection de l'enfance pour les filles de moins de 18 ans.
- Surtout ne JAMAIS contacter la famille : en parler à la famille signifie plus de restriction sur les libertés de la filles et plus de violence.
- Concrètement, voir aussi des questions de base : comment garder ou récupérer le passeport ?
- Toujours maintenir un contact DISCRET : si c'est à l'école, à quelle heure ? Comment ? Mot de passe en cas de contact téléphonique, etc.
- Ne pas sous-estimer la volonté de la famille de tuer la fille.
- Ne jamais rejeter la fille qui demande de l'aide ou la renvoyer vers un autre service. Et SURTOUT NE PAS la renvoyer vers des « leaders communautaires ». Même s'ils ont l'air progressistes, il faut faire très attention à la question de l'honneur qui est taboue.
- Ne jamais tenter une médiation avec la famille.

La question de l'anonymat est fondamentale. Certaines familles font appel à des détectives privés pour retrouver leurs filles. Il ne faut donc jamais parler d'elles.

Karma Nirvana reçoit entre 40 et 50 personnes qui demandent un soutien par mois. Il s'agit surtout de femmes mais aussi des jeunes hommes, qui peuvent aussi être victimes de crimes d'honneur ou de mariages forcés. Il y a un véritable problème de manque de refuges et de foyers pour ces garçons. Nous avons mis en place un numéro de téléphone pour des aides d'urgence (01.332.6040.4098). Nous avons créé un réseau « Les ami(e)s deviennent la famille ». Comment survivre sans sa famille ? La seule solution est de la remplacer par des ami(e)s. Un soutien psychologique et des ami(e)s permettent à la victime d'avoir à nouveau une vision d'avenir.

Recommandations :

- Permettre aux femmes qui le souhaitent d'avoir des refuges « communautaires » (pour l'accueil de femmes kurdes, pakistanaïses...). Certaines se sentent rassurées dans ce cadre (question du problème d'identité après la rupture avec la communauté) d'autres au contraire veulent fuir tout ce qui peut rappeler cette communauté.
- Soutenir l'accès permanent des femmes à un hébergement.
- Développer les réseaux d'ami(e)s et de rescapées pour faire face à l'isolement.
- Développer une campagne contre les mariages forcés comme violence contre les femmes.

Face à ces questions, certains services publics craignent d'être taxés de « racistes » : il faut refuser cet aveuglement moral.

Surtout, lorsqu'une fille vient demander une aide c'est peut-être pour elle sa seule chance de fuir, si elle n'a pas d'aide immédiate, elle n'aura peut-être pas l'occasion de revenir.

Rana Hussein : Il est important de soulever la question des hommes aussi. En Norvège, 10 à 12 jeunes hommes fuient des crimes d'honneur chaque année.

Jasvinder Sanghera : Je me suis longtemps demandée comment mon père et ma mère qui avaient l'air de m'aimer lorsque j'étais petite pouvaient vouloir me tuer. Finalement c'est parce que mes parents acceptent la loi de la communauté. Tuer leur fille est plus facile pour eux que de rompre avec la communauté.

Lorsqu'une fille fuit, le moment le plus dangereux c'est si elle se retrouve seule immédiatement dans une maison. Il est important de créer/développer un réseau d'amis et de soutiens autour de la fille.

Question de la salle : *est-ce que les médias ne focalisent pas trop sur ces questions ?*

Jasvinder Sanghera : La soumission des femmes est une réalité, pas une invention des médias qui devraient d'ailleurs en parler plus. Je voudrais voir plus de films, plus de reportages, plus de documentaires sur ces questions.

9) M : une histoire vraie. Témoignage de M., rescapée d'un crime d'honneur, lu par Joanne Payton

C'est une histoire de la vraie vie, une histoire qui brise le coeur. M aurait dû venir témoigner elle-même aujourd'hui, mais elle n'a pas pu venir. Elle a pourtant rédigé son témoignage, lu par Joanne Payton, militante d'IKWRO et d'ICAHK. M est une femme kurde d'Iran qui a vu à l'âge de 6 ans son père tuer sa mère.

[Il s'agit d'un témoignage particulièrement poignant et émouvant. Je devrais recevoir ce texte par mail (en anglais) et je pourrais alors le traduire, ce qui me semble permettre de mieux faire ressortir l'atrocité de cette violence vécue que de simples prises de notes.]

10) Heshu Yunes : une étude de cas, par Brent Hyatt.

Brent Hyatt travaille dans la police métropolitaine depuis 1982. A partir d'avril 2002, Brent Hyatt travaille à la section homicides et a dans ce cadre enquêté sur le meurtre d'Heshu Yunes, une fille kurde âgée de 16 ans et assassinée par son père Abdullah Yunes le 12 octobre 2002. Il a depuis forgé des liens solides avec la communauté kurde et participe au groupe de travail de la police métropolitaine sur les crimes d'honneur.

Heshu Yunes, âgée de 16 ans, a été assassinée en 2002 par son père dans le cadre d'un « crime d'honneur ». Les crimes d'honneur sont des crimes commis par la famille suite à un comportement jugé honteux d'une femme par rapport à la communauté. Exemple de comportement « déshonorant » pouvant conduire au meurtre : une fugue, porter des habits sexy, avoir un petit copain, être enceinte, avoir eu des relations sexuelles, avoir été violée, refuser un mariage forcé, divorcer...

Des hommes aussi sont parfois victimes de crimes « d'honneur » : parce qu'ils sont le « petit copain » de la soeur ou de la fille, pour refuser un mariage arrangé, ou pour homosexualité.

S'il s'agit de « culture », il faut se rappeler qu'il y a 40 ans, le viol n'était pas illégal en Grande-Bretagne, que le droit à l'IVG est récent... Les droits humains affirment le droit à la vie, le droit de ne pas subir de traitement inhumain, etc. La « culture » n'est pas une excuse ou une circonstance atténuante.

La loi en Jordanie autorise les crimes d'honneur.

Les crimes d'honneur sont des meurtres prémédités, décidés par un conseil de famille. Parfois le meurtre est commis par un tueur professionnel. Le plus souvent le meurtrier est le père, le mari, un frère, un cousin ou un oncle, parfois une femme de la famille joue aussi un rôle dans le meurtre.

La motivation du meurtre peut être un refus de mariage forcé, le fait d'avoir un petit copain, pour l'exemple par rapport à d'autres femmes...

Heshu vient d'une famille kurde irakienne inconnue des services sociaux, elle avait un petit boulot, de nombreux amis, est décrite comme intelligente par ses profs et avait un petit copain depuis neuf mois.

Après le meurtre, les autres membres de la famille expliquaient qu'un meurtre d'honneur est impossible dans cette famille où il n'y aurait jamais eu de violence. Les enseignants disent avoir vu qu'elle était en souffrance avant les vacances d'été et ont appelé la famille pour faire part de leurs inquiétudes. Les amis de Heshu parlent d'un père strict, de violence et de projets d'Heshu pour fuir.

La période la plus dangereuse pour les mariages forcés est celle des vacances d'été. Sa famille est partie au Kurdistan pendant l'été, certainement pour forcer Heshu à se marier. Elle a refusé et a été accusée d'avoir un copain, ce qu'elle a nié. Sa famille lui a imposé un test de virginité (elle était vierge).

A Londres, Heshu est enfermée dans sa chambre. Elle appelle une amie le 12 octobre, elle semble être terrifiée. Le meurtre est commis le 12 octobre entre 11 et 18 heures, Heshu a été poignardée à de nombreuses reprises, on trouve des traces de sang et de lutte dans l'entrée et la salle de bain où elle a été achevée.

Le père ne reconnaît d'abord pas avoir tué sa fille. La police trouve des indices que le père prévoyait de fuir le Royaume Uni. Une lettre d'adieux écrite par Heshu et adressé à ses parents est aussi retrouvée. Elle ressemble à une lettre de suicide, mais indique plutôt qu'Heshu avait prévu de fuir. Il y a une similitude entre le suicide et la fuite dans ce genre de situation : c'est la fin de la vie d'avant.

Finalement, face aux preuves trouvées par la police, le père a plaidé coupable, et a cherché à se défendre en disant que Heshu aurait été une prostituée.

La question est qu'est-ce qui aurait pu être fait pour l'aider ? 25% des victimes de crimes d'honneur à Londres ont moins de 18 ans.

Lorsqu'il y a ne serait-ce qu'une chance pour aider une femme menacée de crime d'honneur, il faut la prendre : évaluer les besoins de la victime, lui trouver un hébergement sûr, assurer la confidentialité, maintenir un contact discret.

Il ne faut surtout pas : rejeter la victime, prendre contact avec sa famille ou des « leaders communautaires ».

Il faut également évaluer les risques : assassinat, suicide, dépression, enlèvement, privation de liberté...

Banaz par exemple est allée plusieurs fois à la police faire part de ses craintes, y compris peu avant son assassinat. Et rien ne fut fait.

11) Intervention finale, par Diana Nammi

Ce fut une longue journée, sur un sujet déprimant mais qui ne doit pas nous abattre mais nous motiver pour lutter encore plus contre les crimes d'honneur. Remerciement à toutes et tous les intervenant(e)s et aux participant(e)s à cette journée.